



CINQUIÈME ANNÉE. - Nº 330

DE ROUBAIX-TOURCOING DIMANCHE 26 NOVEMBRE 1899 Journal Socialiste Quotidien

RÉDACTION et ADMINISTRATION : ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX

ANNONCES

Les annonces sont reques directement au bureau du Journal :

BOUBAIX, 15. Rue des Champs, 15. ROUBAIX
et dans toutes les agences de publicité

en i Eh bien, non, l'enfant n'est pas votre cose, votre propriété des qu'il est ne, existe pour lui-même, et non pour bus, il est une personne morale, le phisophe Kant dirait cune fin en soi «, ont personne, — et ses parents moins ne d'autres, — n'a le droit de se servir mane d'autres, — n'a le droit de se servir mane d'autres.

ie d'autres, — n'a le droit de se servi-minie d'an mogen.
Respecter sa liberté, l'élèver de ma-ère à ce qu'il atteigne le maximum ignal de s-n développement physique dellectuel et moral, vella le premier vour, le devoir essentiel de ceux a qui n'a pas demandé la vie et qui la lui object au moins réserver pietne et en-ère.

invent au moins réserver pietne et enere.

On cric sur les toits : * liberté d's

res de famille! > Mais de la liberté de

nrant, il n'est point que-tion.

C'est toujours la même chose : enten
z aussi les économistes proclamer la

serté du travail, la liberté, de l'industrie

un tas d'autres libertés, toutes aussi

elles les unes que les autres.

Si vous leur demandez : fort lifen, les

trons peut-être sont libres avec voire

erté : mais l'ouvrier? — Oh, la liberté

l'ouvrier, c'est comme la liberté de

nfant, nes très distingués économistes

y songent point : si, l'ouvrier a la li
rié d'accepter un salaire de famine,

mme l'enfant celle d'accepter la vérite

ute faite et définitive que son père lui

tt enseigner.

La liberté de sinst entendue est toujours

se servitude pour quelqu'un : ce libéra
sene a un revers, l'esclavage des autres,

sme a un revers l'esclavage des autres,

sme a la liberté de chacun n', tait pas

cessairement llimité» par la liberté d'au

ut, et comme si l'on pouvait purler de

serté pour les uns quand les autres sont

claves l'Non: il ne peut y avoir de «me

ente que dans teme un.

de la regal y avon uc l'ans l'emérice.

de vant nous, est désarmé, it raison de plus pour avoir un mais meut tendant, l'es seriement els s'estreement els l'écomment empécher un ul quer a mes régalaire de d'ul quer a mes régalaires se fait d'elle-mene, l'imitirate de d'ul l'est de l'estre de d'ul l'est de l'estre de d'ul l'est de l'estre de d'ul l'estre d'estre d'e

*Vous ne respectez pas la liberté des péres de famille! * s'écriait lundi, à la l'hambre, M. de Cassagnac.

Volli, en effet, le grand argument que tous nos « grands libéraux » bourgeois bu catholiques repètent à satiété, olt, ce mot de liberté, comme ils le brandissent, avec des mines indipnées, contre les « Jacobins » de tout acabit! Reste à savoir sie e leau libéralisme est d'aussi benne qualité qu'il est farouche.

Liberté des pères de famille, qu'est-ce à dire ? Qu'ils ont le droit de faire instruire leurs enfants dans la religion catholique; protestants, dans la religion protestante, etc.

Fort blen, mais que devient la liberté de l'enfant? Cette question sans doute, est pour étonner beau devient la liberté de l'enfant? Cette question sans doute, est pour étonner beaucoup de gens. La liberté de l'enfant? Cette question sans doute, est pour étonner beaucoup de gens. La liberté de l'enfant? Cette question sans doute, est pour étonner beaucoup de gens. La liberté de l'enfant? Cette question sans doute, est pour étonner beaucoup de gens. La liberté de l'enfant? Cette question sans doute, est pour étonner beaucoup de gens. La liberté de l'enfant? Cette question sans doute, est pour étonner beaucoup de gens. La liberté de l'enfant? Cette question sans doute, est pour étonner beaucoup de gens. La liberté de l'enfant? Cette question sans doute, est pour étonner beaucoup de gens. La liberté de l'enfant? Cette question sur de l'enfant est à moi, voyons, et l'en fais ce qui je veux, c'est un droit d'émentaire et naturel, uni peut contest de de la morde, soit de l'enfant et l'enfant est à moi l'enfant est me d'enfant est du moi l'enfant est à moi l'enfant est à moi l'enfant est à moi l'enfant est

NOS DESSINS LES OPÉRATIONS DE GUERRE AU TRANSVAAL



BOERS EN GUÉRILLA

SOCIALISME EN HOLLANDE

Assurance contre les accidents

Vive l'Armée! ns la Croor du 28 novembre, les trois Le spectre rouge et l'Etranger

ther militare dute que les journes lec-serves sans dute que les journes lec-de ce jo rinai nationaliste, enfin mes-nos troujen coloniales son tout au construit de la coloniales son tout au de la coloniales de la coloniales de la savois relevé quatores reponses Dans al, une es, conque es, termes incom-sibles, deux sont relatives aux coles a es, trois a la réforme, buit a la dis-

Echos & Mouvelles

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 24 novembre. — Le Conseil des mi-nistres s'est reuni ce matin a l'Elysco sous la presidence de M. Loubet.

Le budget des affaires étrangères

BUDGET DU COMMERCE ordre du jour appelle la suite de la dis-sion du hudget genéral des dépenses et recettes le l'exercice logi budget du mi-

Les Ecoles d'Arts et Métiers

Sur le chapatre ? Feoles nationales des mande une arguentation de non trains en vue de temple et les adudants charges en la serveillance par des fonctionnaires par

Ecoles des arts et métiers; le ministre veut, a coût du directeur, placer un fonctionnaire charge spécialement de l'éducation. Si on lui refuse l'argent nécessaire pour rétribuer convennblement ce sous-directeur, où pour-trait-il erecruter?

Il espère que la Chambre accordera les cours de connaides.

L'amendement de Gronssier est adopté Les chapitres 8 à 14 inclus sont adoptes.

Les chapitres 8 a 11 inclus sont adoptes.

Ecoles pratiques

M. Modeste Leroy propose de relever de
400.00 if. le chapitre 10 theoles pratiques du
commerce et de industrie. Personnel.

In e saxit pas d'une veritable augmentate
de la commerce et de industrie. Personnel.

Angusto fi, du ministère de l'instruction pubusque à celui du commerce, qui aurait desormais la direction des cooles nationales
profession ne les de Voiron, de Vier.on, d'Armontières et de Natice.

Lorateur señores de demontrer l'urgance
dernier. M. Deloubre s'y etait montre fauque fil espere que M. Millerand et ses collegues, qui ont l'honneur d'être un ministère
de defonse republicaine, n'y seront pis moins
favorrifles.

vorables.

ment. .

"Herand appule le renvoi à la commis-ment budect. si ce le-ci adopte l'amen-ment on pourrait alteriourement ajouter budget du commerce un chapitre l'bis. Le renvoi, a cepte par la commission du dect, est de droit.

e fervoi, a cepte par la commission de ject, est de droit.

Warucjouls dit qu'il v a d'autres écoles cont in double caractère de ascignement erait et d'enseignement technique, il dende que la commission en la desprise de la commission publique et celle-qu'il e-rait bon rattacher au ministère de l'inschen publique et celle-qu'il e-rait bon rattacher au ministère d'i commèrce.

Hierand fait remarquer qu'il y a des écoprocessionnelles, comme celles de la ted Plans, qui font l'objet d'un projet de la comme donc que la cession du budget it à s'occuper que de l'amendement de M.

eroy. M. Levraud parle dans le même sens. Le chapitre 15 est adopte.

Les médailles ouvrières The latest the second of the s

tentionner les cours professionnes des syndicats et les bourses de rayaul.

**Ma. Thierry of Calduar repoussont lamendeme i pour des raisons budgetanes.

L'amendement est rejeté.

Les chaptres te à le mous sont adoptés.

Les chaptres te à le mous sont adoptés.

Les chaptres de la le mous sont adoptés.

Les chaptres de la le mous sont adoptés.

L'amendement est le calduar.

L'amendement est le calduar.

L'amendement, combattu par MM. Thier
Tes chaptres de et d'sont adoptes.

Les chaptres de et d'sont adoptes.

Zevaes demando qu'on augmente de mille rancs le chapitre et inspection du travail ans l'industrie.

FEUILLETON DU 26 NOVEMBRE. - Nº 35

ROGER-LA-HONTE

- Cher ami! dit Roger, suffoqué par les larmes. les larmes.

— Et ne te décourage pas. Tu vas voir si tu veux bien écouter mes conseils et répondre à mes questions, avec quelle facilité nous allons débrouiller la cho-

Record Reman popularie

Fig. 1

Fig. 1

Fig. 2

Fig. 2

Fig. 3

Fig. 3

Fig. 4

Fig. 3

Fig. 4

Fig. 4

Fig. 5

Fig. 5

Fig. 4

Fig. 5

Fig. 5

Fig. 4

Fig. 5

Fig. 6

ton debiteur les trieux débiteur, qu'en remaindre la ger, beaucoup. Tu me commande la plus absolue discrétion, pour être sur que le secret que tu confieras me sera sacré, comme a toit. L'honneur te défend de parler, à ce que tu prétends... Mais il y a un autre honneur qui te défend de taire, c'est celui de ta femme et de ta flie auxquelles ta condamnation légue-raitune honte éternelle, l'opprobred une fétrissure ineffaçaile. Ces deux honneurs sont en balance. Auquel des deux obéras-tu? Roger baissa la tête.

Luclen garda un moment le siience, ses yeux ne quittaient pas son unit.

; — Biez. Passons à autre chose. On l'accuse, mieux que cela, on prouve que tu as été vu par ta femme, et ta fille.

— C'est impossible, c'est faux, c'est olieux.

— D'accord; mais enfin, comment expliques-tu cela.

— Ma femme n'a rien avoué.

— Soit, par affection; mais elle a vu, certainement. Oui.

— Que sais-je.

— C'est ce qu'il faut chercher. M. Lacroix, et deux agents très fins, Tristot, Pivolot, ont reconstitué la scène du meurtre. Ils se sont assurés que du balcon de la villa on pouvait voir ce qui se passait chez Larquette.

— Alors elles ont été abusées par une